

Paroles de vie

Journal des communautés catholiques
du pôle missionnaire de Provins

Exposition : le Saint-Suaire

p. 6

L'eucharistie Dossier p. 9 à 12

n° 38 ■ mars, avril, mai 2012 ■ trimestriel ■



pour tout renseignement
paroissesbm@orange.fr

Nos 3 grands secteurs



Nord-Provinois
Beton-Bazoches
Jouy-le-Chatel – Chenoise
Villiers-Saint-Georges

Provins
Provins
Rouilly
St-Brice

Sud-Provinois
Bazoches-les-Bray
Bray-sur-Seine
Donnemarie-Dontilly
Longueville-Sourdun
Maison-Rouge-en-Brie
Villenauxe-la-Petite

INFOS PRATIQUES

Centre inter-paroissial
21 rue de Sigy
77520 Donnemarie-Dontilly
Pères Thierry Leroy, Bernard Pajot,
François Labbé, Olivier de Vasselot,
André Kuna et Emmanuel Deforge
Pour prendre rdv : 01 60 67 31 19

Site internet
www.polemissionnairedeprovins.fr

Offices Semaine sainte
voir page 17



Photo de couverture: Crucifix
église de Donnemarie-Dontilly
© Patrice Libert

édito



Paroles de vie

SOMMAIRE

Édito

p. 3

Les sacrements: des signes pour diviniser l'humanité

Ça se passe chez nous

p. 4 à 6

- Le Saint-Suaire de Turin
- Exposition sur le Saint-Suaire de Turin avec conférences

Solidarité

p. 7

Le CCFD-Terre Solidaire

Page jeunes

p. 8

Lettre à Pauline
Les œufs et personnages en chocolat

Dossier

p. 9 à 12

Le sacrement de l'eucharistie

Ça se passe chez nous

p. 13 à 15

- L'orgue de l'église Sainte-Croix de Bray-sur-Seine
- Fête de la Saint-Paul à Provins

Agenda et horaires

p. 17

Carnet du Pôle

p. 18

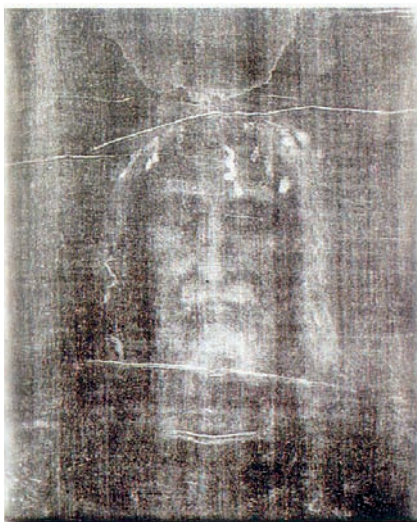
Dans un récent numéro de *Paroles de vie*, un dossier nous invitait à voir dans les arbres des signes ou des symboles, alors que le numéro précédent nous faisait découvrir des coutumes et des recettes de Noël.

Les sacrements: des signes pour diviniser l'humanité

Il en est ainsi: notre vie humaine se construit, elle s'embellit par des signes et des symboles; elle se pérennise par les petits rituels de chaque jour, et les fêtes familiales, amicales religieuses ou civiques... Sans ces signes, nous aurions du mal à nous humaniser, personnellement et collectivement. Il y d'autres signes, dont vous vivez ou qui vous paraissent superflus, proposés par Jésus et son Eglise: on les appelle « sacrements ». Ce sont des signes constitués de réalités toutes simples: pain, vin ou huile, gestes et paroles. Ils prennent au sérieux l'humanité qui a besoin de voir, de sentir et d'être touchée. Ils la prennent tellement au sérieux, qu'ils lui apportent un surcroît de vie et pas n'importe lequel:

la vie divine elle-même! Ainsi Dieu vient habiter ce que nous portons d'amour reçu et donné, de faiblesses et de grandeurs, d'espairs et d'entraide, et de misères. Rien de plus, rien de moins. Lorsque Jésus est venu, revêtu de son humanité, des gens l'ont entendu, ils ont ressenti la guérison en leur corps, leur esprit et leur âme. Eh bien, pour nous aujourd'hui, les sacrements portent cette même signature de Dieu. *Paroles de vie* vous proposera régulièrement un approfondissement sur les sept sacrements. Dans le numéro que vous tenez en mains, l'eucharistie est présentée à travers la première communion. Bonne lecture, et laissez-vous diviniser!

PÈRE THIERRY LEROY



Le Saint-Suaire de Turin

Pourquoi et comment une simple étoffe faite de lin a-t-elle pu retenir une image aussi troublante?

Cette extraordinaire relique entraîne inévitablement des réactions de grande émotion. Elle a connu une histoire extrêmement chargée et actuellement encore, elle suscite de nombreuses polémiques quant à son authenticité. Quel regard sur ce drap mortuaire?

« Le suaire n'est pas une donnée de foi. Chacun est libre de se forger une opinion. L'Eglise appelle à vénérer un signe, une image, une icône qui, justement parce qu'elle ravive en nous la Passion et la mort du Christ, conserve sa valeur comme objet de piété et mérite donc le respect. La vénération catholique envers le suaire n'est pas du tout déterminée par le problème de l'authentification.

La bonne attitude face au suaire est de ne pas s'arrêter à l'image gravée sur la toile, mais de remonter par l'esprit et par le cœur vers la Personne que l'image rappelle. »

CARDINAL GIOVANNI SALTARINI,
Archevêque de Turin
12 avril 1998.

L'apparition de ce visage tuméfié, sur un linge mortuaire qui conserve les traces d'une transposition par contact direct avec un corps humain, nous donne toute l'horreur des supplices infligés à un homme il y a près de deux mille ans. Les plus sceptiques, refusant de considérer ce linceul comme une preuve incontestable liée au Christ, à défaut d'explications logiques et rationnelles, reconnaissent que le suaire est une relique historique parfaite dont l'étude archéologique et intéressante en soi.

Pour les chrétiens, il est probable que l'humanité se trouve face à une trace indélébile laissée à la postérité par celui qui vint en Terre Sainte pour nous révéler par sa seule présence, la vérité du Père. Pleinement homme, le Christ a souffert dans sa chair d'une odieuse et intense manière. Les stigmates montrés semblent parfaitement en conformité avec les

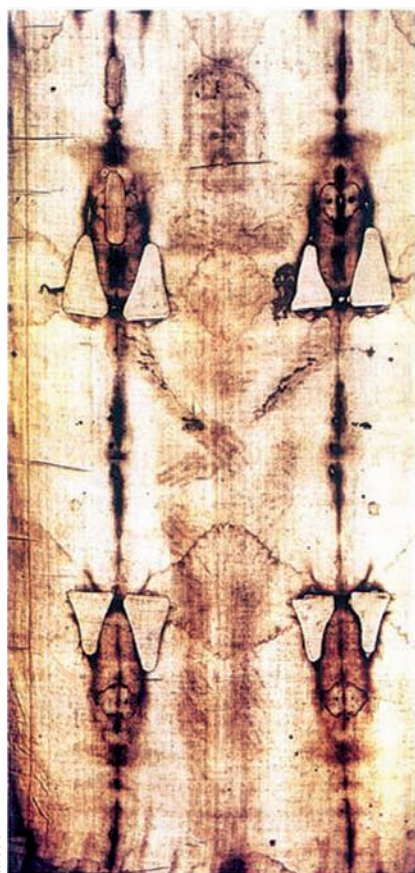
écrits apostoliques et sacrés. Dans l'évangile de Jean, la présence du Saint-Suaire est évoquée (Jn 20, 7). Pour saisir toute l'importance du Saint-Suaire pour les chrétiens il faut bien comprendre que le Christ, mort, est ressuscité drapé de ce linge. Pendant trois jours et trois nuits, le corps sans vie de Jésus reposa dans la crypte dont l'entrée était fermée par une lourde pierre. Durant cette période la dépouille charnelle va laisser, de façon incompréhensible pour nous, une empreinte, qui ne se révélera dans l'étoffe mortuaire, que bien des années plus tard.

L'histoire du Saint-Suaire

Des historiens sont convaincus qu'après la résurrection, le Saint-Suaire fut ramassé, pieusement plié et caché pour en éviter toute perte irréparable. A cette époque, aucune trace autre que celles laissées par le sang ayant coulé des blessures n'était visible sur le tissu. Un groupe de chrétiens prit en



MNTV



charge le linceul en le protégeant par la loi du silence. Lorsque la grande guerre du 1^{er} siècle éclata, les massacres perpétrés entraînèrent la disparition des Chrétiens qui connaissaient la cache, et de ce fait, la trace du Suaire se perdit. Ses disparitions et réapparitions successives, avant 1357 ne font pas l'unanimité. Qui plus est, cette histoire est longue, et donc assez fastidieuse. Edesse, Jérusalem, Constantinople... Aux mains tantôt des Chrétiens, tantôt des musulmans, selon les conflits et influences... il finira par arriver en Europe... et à Turin en 1578, d'où il disparaîtra de nouveau pour

Homélie (extrait) de Jean-Paul II Célébration de la Parole et Vénération du Suaire, le 24 mai 1998.

[...] Dans le Suaire se reflète l'image de la souffrance humaine. Il rappelle à l'homme moderne, souvent distrait par le bien-être et par les conquêtes technologiques, le drame de tant de frères, et l'invite à s'interroger sur le mystère de la douleur pour en approfondir les causes. L'empreinte du corps martyrisé du Crucifié, en témoignant de la terrifiante capacité de l'homme à infliger douleur et mort à ses semblables, se pose comme l'icône de la souffrance de l'innocent de tous les temps : des innombrables tragédies qui ont marqué l'histoire passée, et des drames qui continuent à se consumer dans le monde. Devant le Suaire, comment ne pas penser aux millions d'hommes qui meurent de faim, aux horreurs perpétrées dans les si nombreuses guerres qui ensanglantent les Nations, à l'exploitation brutale de femmes et d'enfants, aux millions d'êtres humains qui vivent de privations et d'humiliations en marge des métropoles, spécialement dans les pays en voie de développement ? Comment ne pas se souvenir, avec désarroi et pitié, de ceux qui ne peuvent jouir des plus élémentaires droits civils, des victimes de la torture et du terrorisme, des esclaves d'organisations criminelles ? En évoquant ces situations dramatiques, le Suaire non seulement nous pousse à sortir de notre égoïsme, mais nous conduit à découvrir le mystère de la douleur qui, sanctifiée par le sacrifice du Christ, engendre le salut pour l'humanité entière. Le Suaire n'est pas qu'image du péché de l'homme, il est aussi image de l'amour de Dieu. » [...]

réapparaître ensuite. On parle alors de « disparitions mystérieuses ». C'est le 28 mai 1898, qu'un avocat italien fut autorisé à prendre la première photo du Linceul de Turin. Et c'est alors que la photographie révéla que le Linceul équivalait à une image négative. En 1937, la première commission d'étude du Linceul est créée. En 1960, on effectuera les premières tentatives de datation au carbone 14. (échec). Elles seront réitérées en 1979 et finalement validées en février 1989. En 1969, la première photo couleur sera réalisée. En 1976, l'analyseur d'images VP 8 de la Nasa révèle la première image tridimensionnelle du Linceul.

En 1983, le Linceul devient la propriété du Vatican, à condition de ne plus quitter Turin. En 1988 et 1989, via la datation au carbone 14, on annoncera officiellement que le Linceul est un faux réalisé entre 1260 et 1390, et que c'est donc une pièce médiévale. Cette annonce sera infirmée en 1993 après un travail effectué par le Dr Upinsky, sur la fibre, et les vernis, mais aussi quant à la présence de plus de 58 pollens provenant de Jérusalem et ses environs. Le linge provient bien du corps d'un supplicié crucifié en Israël, sous le règne de Tibère. C'est alors que l'on proclame l'authenticité du Linceul.

ALAIN VOLLÉ

Exposition sur le Saint-Suaire

Cette exposition aura lieu à Provins, en l'église Saint-Ayoul, du lundi 26 mars au dimanche 1^{er} avril 2012. Durant cette période, l'exposition sera accessible chaque jour aux heures d'ouverture de l'église, de 8h30 à 18h30.

Petite histoire du Linceul

- 540 : on vénère à Edesse (Sud de la Turquie) une image qui pourrait être le Linceul plié, ne faisant apparaître que le visage.
- 944 : lors du transfert à Constantinople de « l'image non de main d'homme », on déploie le tissu, puis on le suspend dans une chapelle.
- 1190 : le tissu avec des détails précis est recopié dans un manuscrit hongrois – le Codex de Pray.
- 1204 : le Linceul disparaît lors du pillage de Constantinople.
- 1357 : apparition du Linceul en France dans la famille de Charny.
- 1453 : transfert à Chambéry dans la famille de Savoie.
- 1532 : incendie de Chambéry, qui laisse des traces de brûlures sur le linge.
- 1578 : arrivée à Turin, où il reste définitivement.
- 1983 : Umberto II de Savoie lègue le Linceul au Saint-Siège.
- 1997 : incendie à Turin, mais sans dommage pour le Linceul.

L'exposition est constituée de plusieurs panneaux qui retracent l'histoire du Suaire. Ils fournissent de nombreux renseignements sur « l'homme du linceul », sur les découvertes scientifiques appliquées à l'étude du tissu et sur la postérité artistique du Linceul. Il sera possible aussi de trouver de la documentation sur place.

Les conférences

Elles sont assurées par Patrice Majou, membre de l'association MNTV (Montre-nous ton visage).

– Pour les enfants et collégiens : le mercredi 28 mars et le samedi 30 mars (se renseigner auprès des responsables en catéchèse pour les horaires).

– Pour les adultes, les conférences sont au nombre de deux au centre paroissial, place du Cloître-Notre-Dame à Provins, le mardi 27 mars à 14h30 et le vendredi 30 mars à 20h30.

Une énigme pour les savants

Le linceul de Turin, ou Saint-Suaire, se présente comme un long tissu de lin à chevrons de 4,40 m de long et 1,10 m de large, portant les empreintes d'un crucifié, reconnaissable entre deux lignes de brûlures accidentelles. On l'appelait autrefois « une image non faite de main d'homme ». Aujourd'hui, encore, malgré la datation par le carbone 14, ce tissu réserve bien des surprises.

Des questions qui restent sans réponse

Comment l'image s'est-elle formée ? L'image est non-reproductible, même avec les moyens actuels... Comment le corps est-il sorti du tissu ? Aucune trace d'arrachement n'est visible sur le tissu. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une peinture. L'empreinte est superficielle (quelques microns). Elle ne comporte pas de pigments ni de trace de pinceau...

Des témoignages

« Le Linceul n'est pas le Christ, mais il conduit au Christ... »

(CARDINAL SALTARINI)

« Ce qui compte pour le croyant, c'est que le Saint-Suaire est un miroir de l'Évangile. »

« Devant le Saint-Suaire, image intense et poignante d'un supplice inénarrable, je veux rendre grâce au Seigneur pour ce don singulier, qui demande au croyant attention amoureuse et pleine disponibilité pour marcher à la suite du Seigneur. » (PAPE JEAN-PAUL II)

« C'est lui ! C'est son visage ! Ce visage que tant de saints et de prophètes ont été consumés du désir de contempler, il est à nous ! » (????)

« Plus qu'une image, c'est une présence » (PAUL CLAUDEL)

« Que des hommes puissent faire de telles choses, est horrible ! Que l'Homme Dieu aille jusque-là, pour toi, pour moi, c'est sublime ! Mais qu'il soit vivant, c'est extraordinaire ! » (UN PÈLERIN ANONYME)

Le CCFD-Terre solidaire

Le Comité catholique contre la faim et pour le développement est la première association française de développement et de solidarité internationale.

Avec 40 millions d'euros de budget et près de 500 initiatives soutenues chaque année dans plus de 60 pays du Sud et de l'Est du monde. Le CCFD-Terre solidaire a acquis un savoir-faire et de nombreuses références dans le dialogue avec les sociétés civiles de ces pays. Ses ressources financières proviennent presque en totalité de la générosité du public, garantie de son indépendance d'action et de paroles. En 2010, plus de 350 000 donateurs ont fait confiance à l'ONG, lui assurant 82,9% de ses ressources. Une partie de ses fonds provient également de produits financiers qu'ils proposent aux épargnants pour qu'ils fassent

de leur argent un outil de service du développement.

L'association peut compter sur la mobilisation d'un réseau de 15 000 bénévoles et de 1 100 équipes locales en France

Créé en 1961, par la volonté des évêques de France et des responsables laïcs des mouvements et services d'Eglise (voir encadré sur la collégialité), le CCFD se donne pour mission de développer la solidarité internationale en France et dans les pays du Sud. Pour ce faire, il s'appuie sur trois lignes d'actions complémentaires :

- Le soutien à des initiatives de développement promues et mises en œuvre, en partenariat avec des groupes locaux, situés dans des pays du Sud et de l'Est.

- Une politique d'éducation au



développement en France, incitant le citoyen à exercer sa responsabilité et à agir individuellement et collectivement.

- Une démarche de plaidoyer auprès des responsables politiques et économiques français, européens et internationaux pour qu'ils prennent davantage en compte les intérêts des populations du Sud – Les paradis fiscaux, en 2011.

Chaque diocèse a une équipe d'animation bénévole. Le contact pour la Seine-et-Marne : ccfd77@wanadoo.fr

Provins vient de démarrer une équipe qu'il vous est possible de rejoindre.

JEAN DELOS

Mouvements faisant partie du CCFD-Terre-Solidaire

Action catholique des enfants (ACE), Action catholique des femmes (ACF), Action catholique des milieux indépendants (ACI), Action catholique ouvrière (ACO), Chrétiens dans l'enseignement public (CdEP), Chrétiens dans le monde rural (CMR), Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), Jeunesse indépendante chrétienne (JIC), Jeunesse indépendante chrétienne féminine (JICF), Jeunesse mariale (JM), Jeunesse ouvrière chrétienne/féminine (JOC/JOCF), Mission de la mer, Mouvement chrétien des retraités (MCR), Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC), Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), Mouvement du nid, Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), Coopération missionnaire (OPM), Pax christi, Scouts et guides de France, Secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC), Service national pour l'évangélisation des jeunes scolaires et étudiants (SNEJSE), Société de Saint-Vincent de Paul, Vivre ensemble l'Evangile aujourd'hui (VEA), Voir ensemble.

Prochaine action menée par le CCFD

Le 22 mars à Provins au centre paroissial, 7, place du cloître. Marie-Claire Masika, association Uwaki (Kivu – République démocratique du Congo), partenaire CCFD-Terre Solidaire. Thèmes : la situation au Congo (Nord-Kivu) ; l'agriculture – son intensification ; les femmes rurales, leur vie ; l'accès des femmes à la terre ; l'action du CCFD.

Les œufs et personnages en chocolat

Chaque année, à Pâques, à la maison, on décore des œufs. C'est sympa, j'adore ce moment-là. Tu sais, on fait des œufs durs, en faisant bien attention de garder la coquille intacte, puis une fois froids et secs, on prend de petits pinceaux, et aussi des autocollants... et on les décore selon l'inspiration du moment. Tout le monde s'y met, et chaque année, ils sont différents. Aussi, je me demandais : au fond, pourquoi des œufs à Pâques ? C'est quoi le rapport ?



Paroles de vie

La symbolique de l'œuf est bien antérieure au christianisme. L'œuf est symbole de vie et de renouveau ; c'est l'image d'une vie nouvelle. Il était donc tout désigné pour devenir un symbole de Pâques pour les chrétiens, et exprimer le renouveau inauguré par la résurrection du Christ.

La tradition des œufs décorés, elle, remonte à l'Europe médiévale. Comme il était interdit de manger des œufs pendant le carême, dans les familles, on se retrouvait à Pâques devant une grande quantité d'œufs. Alors on avait l'habitude de s'offrir des œufs décorés. L'œuf de Pâques a donné naissance à beaucoup de coutumes très diverses selon les pays.

Et alors, pourquoi le chocolat ? Y a plein de personnages en chocolat pour Pâques. Des œufs, mais aussi des poules, des lapins... Ca vient d'où tout ça ?

Les œufs, même bien cuits et soigneusement traités, ne se conservent pas très longtemps, surtout à une époque où le réfrigérateur n'existe pas. C'est au XVIII^e siècle, en France, qu'on a l'idée de vider un œuf frais et de le remplir de chocolat. Plus tard, on a fait des œufs entiers en chocolat.

Puis, pour faire plaisir aux plus jeunes, on a imaginé de les cacher dans le jardin ou dans la maison pour ceux qui vivent en ville... Les enfants doivent retrouver les œufs de Pâques, c'est un moment de franche rigolade !

On associe parfois cette tradition à une légende :

Une vieille femme, n'ayant plus d'argent pour acheter des œufs multicolores pour ses petits enfants, décide un jour d'en peindre elle-même. Elle les cache dans son jardin. Elle appelle ensuite les enfants et les invite à chercher leurs surprises. Tout à coup, un lapin qui se trouvait là par hasard, saute d'un petit nid

de brindilles où étaient cachés quelques œufs. Un enfant crie tout émerveillé : « Regardez ! Le lapin a laissé des œufs peints pour notre surprise de Pâques ! »

C'est partout comme ça ? On mange des œufs dans le monde entier ?

Dans la plupart des pays catholiques, on dit que ce sont les cloches des églises, silencieuses à partir du Vendredi saint, qui sont parties à Rome, et qui ramènent les œufs pour Pâques. Dans les pays germaniques, c'est le lièvre ou le lapin qui les dépose dans les jardins. D'autres animaux peuvent tenir ce rôle : la poule (au Tyrol), le coucou (en Suisse), la cigogne (en Alsace et dans la région de Thuringe en Allemagne), le renard (en Westphalie en Allemagne).

Tous ces animaux sont des symboles de fécondité, comme la poule et le lapin par ex, mais aussi la cigogne... Tout est lié, tout se tient : l'œuf et les animaux symbolisent à la fois le renouveau, la naissance, la renaissance, et donc la résurrection.

ALAIN VOLLÉ



Alain Pinoges / Cific

DOSSIER

Communier, c'est recevoir avec humilité une hostie dans le creux de ses mains jointes comme pour former un trône. Car cette hostie, ce n'est pas une chose anodine, c'est le corps même de Jésus-Christ. Le recevoir comme un cadeau est l'un des sept sacrements de l'Église catholique représentés sur le logo en page 10 : l'eucharistie.

Sacrement de l'eucharistie

Comment se préparer au sacrement de l'eucharistie

Avant de pouvoir communier pour la première fois, un temps de découverte est nécessaire. Selon la situation de chaque demandeur, plusieurs parcours sont proposés dans le pôle missionnaire de Provins pour accéder à ce sacrement.

Pour les plus jeunes, dès 7-8 ans, avec d'autres enfants et aidés par des adultes, ils chercheront des réponses aux travers de modules et de rencontres en équipes de vie.

L'enseignement de la foi se fait par modules. Pour chaque module trois rencontres sont

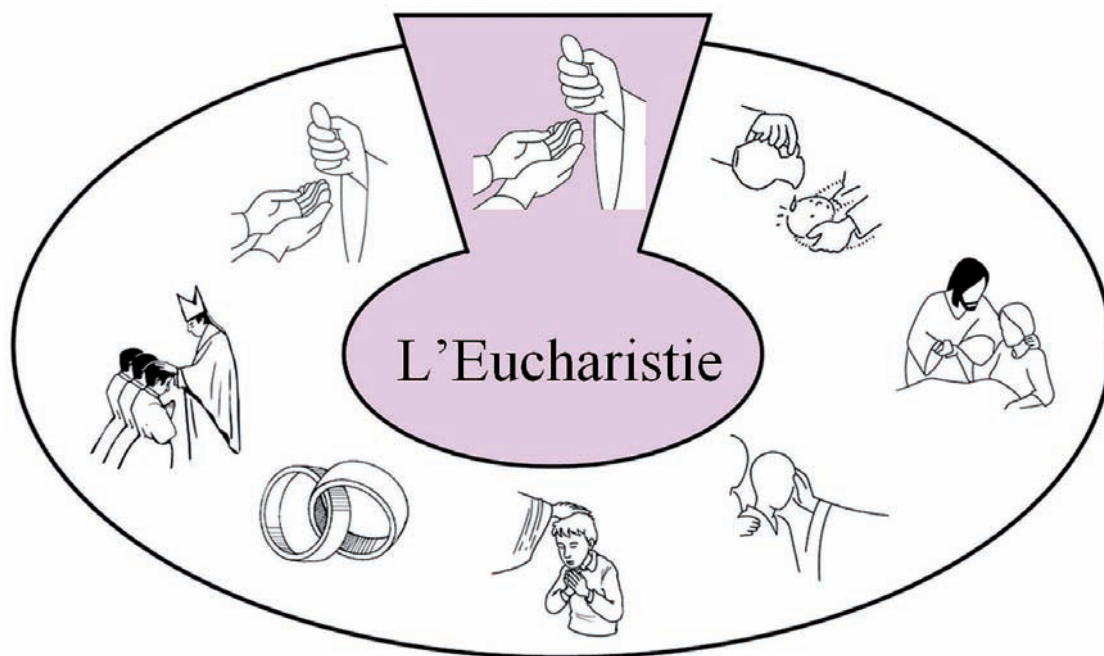
prévues pour découvrir le contenu de la foi catholique en s'appuyant sur la Parole de Dieu dans la Bible, sur la vie de l'Église et sur le témoignage des croyants d'aujourd'hui.

Par exemple dans le module d'entrée en catéchèse l'enfant découvre que Dieu l'aime, que Dieu se fait proche en Jésus-Christ, qu'il peut lui parler dans la prière, que Jésus l'appelle à le suivre...

Les rencontres en équipes de vie permettent, en fonction de l'âge de partager, de discuter avec d'autres; de vivre des temps de solidarité et des temps festifs, de découvrir la vie des croyants d'hier et d'aujourd'hui, de découvrir et de vivre des sacrements de l'Église, de la prière.

C'est ainsi que dans le secteur sud, en ce mois de mai, les enfants qui sont prêts feront leur première communion.

suite page suivante



Le catéchuménat des jeunes

Léa est en 5^e, elle a été baptisée mais n'a jamais suivi la catéchèse. Alexandre est en 3^e, il souhaite être baptisé et faire sa communion. Qu'ont-ils en commun ? Ils se retrouvent un mercredi après-midi au centre inter-paroissial de Provins, car ils font partie du groupe « Catéchuménat jeunes » du pôle de Provins.

Actuellement, une quinzaine de jeunes sont en chemin pour découvrir le Christ et son message. Leur apprentissage durera environ deux ans et sera ponctué d'étapes et de moments forts auprès de la communauté des chrétiens. En outre, chaque jeune est inscrit dans une aumônerie qui correspond à sa classe d'âge. Il est suivi par un accompagnateur dont le rôle consiste à être un témoin et un soutien de la foi.

L'équipe « Catéchuménat jeune » est composée de trois animateurs dont un coordinateur, et d'un prêtre. Quelques lycéens partiront à Taizé pendant quelques jours pour y suivre une retraite de confirmation. Ils y découvriront la vie de prière et de service d'une communauté.

Le catéchuménat des adultes

Revenir vers l'Eglise et demander un sacrement, lorsqu'on a 30, 35, 40 ans ou plus, c'est un recommencement pour beaucoup, une découverte pour certains. Le service catéchuménat des adultes a ainsi la joie de rencontrer des personnes qui sont à la fois en recherche de réponses à leurs questions, et en quête de sens quant à un appel intérieur reçu, une soif spirituelle qui monte en elles, naturellement.

Les parcours des uns et des autres peuvent être très différents

« J'ai grandi dans une famille athée et je n'ai donc eu pratiquement aucun contact avec la foi dans mon enfance. C'est beaucoup plus tard, dans le cadre de mes études que j'ai fréquenté des étudiants catholiques sur la paroisse. J'ai trouvé ces jeunes heureux,

rayonnants, tournés vers les autres, et ils ont contribué à créer en moi le désir de devenir chrétien. »

ANDRÉ

« J'ai été baptisée à l'âge d'un mois. A 8 ans, j'ai entendu parler de Dieu par ma grand-mère, puis plus rien. J'ai toujours voulu en savoir plus, j'ai continué de chercher. Je me suis mariée à l'église. J'ai eu deux enfants qui ont reçu le baptême. Ayant inscrit ma fille au catéchisme, j'ai alors décidé de me mettre en route avec le catéchuménat afin de préparer ma première communion. »

VIRGINIE

« Quand j'étais petite, nos parents nous ont laissés libres de faire ce que nous voulions du côté de la foi. Un jour, j'ai rencontré un prêtre, il était mon voisin de siège sur un trajet en TGV. Nous avons bavardé tout le long du trajet. Je l'ai trouvé sympathique. Il m'a appris que pour les chrétiens, Dieu est plus qu'une simple croyance, mais quelqu'un qui fait partie de notre existence. Dans les mois qui ont suivi, je me suis sentie comme appelée, avec ce désir brûlant et important de me faire baptiser, et surtout de communier. »

PAUL

En intégrant un groupe des catéchumènes, les personnes s'aperçoivent qu'elles ne sont pas seules à entreprendre cette recherche et qu'il y a beaucoup d'hommes et des femmes prêts à partager et vivre leur foi.

Alors même si le chemin peut paraître long, et la démarche tardive aux yeux de certains, le parcours du catéchumène vers la communion est une très belle aventure humaine et spirituelle, vécue au sein d'une communauté de chrétiens chaleureux et accueillants. Non seulement il n'est jamais trop tard, il n'y a pas d'âge limite, mais toute personne qui ressent, un jour, cet appel intérieur à trouver la foi, doit savoir que les portes du catéchuménat lui sont grandes ouvertes.

Au cœur de la messe, l'eucharistie

Que vous regardiez la messe à la télévision, ou que vous vous déplaciez à l'église, ne manquez pas le début ! Vous manqueriez de communion !

En fait, la messe est l'ensemble d'une célébration comprenant plusieurs parties. L'ouverture qui permet à l'assemblée de faire corps, aux individus de former une communauté. Le chant d'ouverture aidera à cette cohésion. Puis le signe de la croix rappellera que nous sommes réunis à l'invitation de Dieu. Enfin, nous reconnaitrons que nos manques d'amour – ce qu'on appelle le péché – vont à l'encontre de la communion entre nous et avec toute l'humanité. La liturgie de la Parole: des extraits de la Bible sont lus, et au sommet un passage de l'Evangile. La Bible est la Parole de Dieu et, à ce titre, elle est aussi sa présence réelle. La liturgie de l'eucharistie où Jésus se rend réellement présent sous la forme du pain et du vin consacrés.

Le rite de conclusion où nous sommes envoyés vivre ce que nous avons entendu au milieu de tous ceux et toutes celles que nous rencontrons chaque jour.

Le sens de l'eucharistie

« Eucharistie » signifie: « rendre grâce », « remercier ». Nous remercions Dieu notre Père pour son amour. Nous le remercions de nous avoir donné Jésus son fils qui a offert sa vie pour nous, jusqu'à mourir sur une croix. Sa résurrection, trois jours plus tard, éclairera son enseignement et permettra de saisir le sens de son dernier repas qui a été la fondation de l'eucharistie. Nous voilà donc invités à la messe pour « remercier ». Mais comment faire pour remercier Dieu le Père qui nous a tout donné? Jésus nous montre lui-même le chemin: la veille de sa Passion, il prend du pain, le rompt et le donne à ses amis en disant ces paroles sur-



Patrice Libert

Le sacrement de l'eucharistie

prenantes: « Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps livré pour vous. » Puis il prend une coupe de vin, la bénit et la donne à ses disciples en disant: « Prenez et buvez-en tous car ceci est la coupe de mon sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi. » Depuis les disciples et jusqu'à aujourd'hui, cette consigne de Jésus a été respectée afin de remercier Dieu son père. Ainsi, l'ensemble de la messe devient l'espace où, pour mieux remercier Dieu, nous prenons force pour aimer comme il aime, pour pardonner comme il pardonne, pour ouvrir notre cœur comme il ouvre son cœur. Remercier Dieu, c'est vouloir aller à la suite de Jésus dans ce grand mouvement d'amour qu'il a lui-même pour son Père et donc, avec lui, c'est accepter de se donner aux autres comme lui-même s'est donné. C'est donc finalement désirer et essayer de devenir au moins un peu comme Jésus.

La communion

Tout cela pourrait se résumer par un mot « communion ». L'eucharistie est l'inverse même de l'individualisme. Je ne viens pas à la messe d'abord pour moi, je viens pour entrer en communion, pour me laisser prendre dans un mouvement de communion. Nous disons traditionnellement qu'il y a trois types de présence réelle de Jésus dans une messe:

- Jésus a dit: « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » L'assemblée est donc le signe de la présence de Jésus. Elle est le corps du Christ. Seul, je ne serais signe de rien.
- Dieu est présent dans sa Parole. Le dimanche, sur toute la terre, dans toutes les églises chacun entendra dans sa langue les mêmes textes de la Bible. Voici que la communauté se forme et se laisse transformer par la présence réelle de Dieu dans sa Parole.
- Dans le sacrement de l'eucharistie, nous croyons qu'après les paroles de la consécration Jésus est réellement présent sous la forme du pain et du vin. Non pas symboliquement, non pas un simple rappel de ce

qu'il a fait, mais aujourd'hui comme hier réellement Jésus présent sous les espèces du pain et du vin.

Un acte qui lie toute l'humanité

Ainsi, tous ceux qui participent à la messe communient au corps du Christ, qu'ils viennent ou non communier au pain et au vin consacrés, car il demeure pour tous la communion par l'assemblée réunie, et la communion à la Parole reçue ensemble.

Mais cette communion ne s'arrête pas là. Elle me lie à toutes celles et tous ceux qui forment le Corps du Christ, ceux qui, de part le monde, se réunissent le dimanche. Elle m'unit également à tous ceux qui, dans l'histoire, ont communie au Christ et qui nous ont précédés auprès de lui (c'est pourquoi nous prions pour les défunts au cours de la messe). Plus largement encore, cette communion me lie à toute l'humanité: au cours de la messe, la prière que nous appelons universelle en est un des signes. Les prières eucharistiques feront également mention de toute l'humanité dans. En voici un exemple: « Ouvre nos yeux à toute détresse, inspire-nous la parole et le geste qui conviennent pour soutenir notre prochain dans la peine ou dans l'épreuve; donne-nous de le servir avec un cœur sincère selon l'exemple et la parole du Christ lui-même.

Fais de ton Eglise un lieu de vérité et de liberté de justice et de paix pour que l'humanité tout entière renaisse à l'espérance. »

Ainsi, l'eucharistie pourrait être symbolisée par l'intersection de la croix, dont le montant vertical signifierait la communion entre le ciel et la terre, et le montant horizontal notre communion avec tous les hommes. Lien de la prière avec tous ceux qui nous ont précédés et qui seront appelés à rentrer pleinement dans la lumière de Dieu, lien de la prière pour tous nos frères en humanité. La liturgie de l'envoi qui conclue la messe est très brève, mais elle est lourde de conséquences car c'est un appel à vivre au quotidien ce que nous venons de célébrer. A dimanche !

PÈRE OLIVIER

L'orgue de l'église Sainte-Croix de Bray-sur-Seine

Cet instrument à l'image d'autrefois, mais au répertoire immense, attire aujourd'hui de plus en plus de jeunes musiciens. Effectivement en plus de faciliter la formation de jeunes organistes, l'orgue pourra servir à assurer les célébrations religieuses et à réaliser des manifestations culturelles.

Un peu d'histoire. L'orgue de Bray-sur-Seine, conçu par le chanoine Pierre Caste et construit par Pierre Petit, fut inauguré en 1599. Sa réalisation a pu être faite grâce à un legs de 100 écus de Barbe Fontani. Dès 1615, les contrats de réparations de l'orgue puis de reconstruction sont honorés par le facteur d'orgue Pierre Désenclos. En règlement d'un procès de 1636 pour des limites de pâtures, l'orgue bénéficie des flutiaux de Bazoches-les-Bray; Désenclos les installe, ajoute au buffet (toute la partie en ébénisterie) trois tourelles et augmente de trois touches le clavier pour 48 notes. Ces modifications seront inaugurées en 1645. En 1805, Pierre-Philippe-François Lefebvre remet l'orgue en état de marche. En 1829, le facteur d'orgue, M. de Momigny, effectue une nouvelle restauration de l'orgue et reconstruit le jeu de pédales endommagé. En 1849, M. Laigre double la tribune en posant un dispositif dorsal de 8 jeux. En 1877, les frères Rollin de Troyes suppriment le clavier du positif et installent une montre postiche en bois. Ils confectionnent pour le grand orgue un sommier de 18 pédales indépendantes dont les jeux sont placés à l'arrière du buffet; ils transforment la mécanique en la passant à 54 notes. L'orgue a été inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 20 juillet 1945. Le buffet, quand à lui, n'a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques que le 23 janvier 1978. Le 9 décembre 2011, l'orgue est enfin classé dans sa totalité aux Monuments historiques.

Le calendrier 2011-2014

Le 8 décembre dernier, la Commission nationale des Monuments historiques – Ve section – a demandé une étude complémentaire touchant la recherche de polychromie et l'examen archéologique du buffet. Le dossier ainsi complété sera présenté à la commission du 7 juin 2012 pour avis définitif sur l'orientation d'un programme de travaux dont la durée prévisible est de l'ordre de 8 mois. D'ici à fin septembre, l'un des quatre facteurs d'orgue qui a répondu aux appels sera sélectionné pour réaliser cette restauration. L'inauguration est prévue en janvier 2014.

Les partenaires institutionnels

La mairie de Bray-sur-Seine, rappelons qu'elle dispose d'une école de musique, d'une chorale et d'une har-



Paroles de vie

monie municipale (Maître d'ouvrage), M. Jean-Pierre Decavèle (Maître d'œuvre), L'Association braytoise pour l'orgue restauré (Abor), La Fondation du patrimoine La Commission nationale des Monuments historiques – V^e section – orgues historiques, et la Direction régionale des Affaires culturelles d'Ile-de-France (Drac).

Le financement

- Direction régionale des Affaires culturelles d'Ile-de-France (Drac): 50 %
- Conseil régional et Conseil général: 30 %
- La Fondation du patrimoine et l'Association braytoise pour l'orgue restauré (Abor): 20 % basés sur le mécénat.

JEAN L'HOPITAUL



Née comme de nombreuses confréries de métiers à des fins d'entraide dès le XV^e siècle, la confrérie des vignerons du Châtel, ou confrérie de Saint-Paul, perpétue encore ses traditions de nos jours.

Les confréries de métiers furent interdites par ordre du roi en 1777; la confrérie de Saint-Paul se main-

Fête de la Saint-Paul

tint néanmoins jusqu'au décret du 18 août 1792 qui supprima toutes les associations de charité.

Un livre de la confrérie de Saint-Paul commencé en 1785 – le précédent, daté de 1671, a été perdu – était complété chaque année par le « confrère en charge » qui relatait la vie et les traditions de la confrérie, mais aussi les conditions météo, la culture des différents produits locaux et les faits marquants à l'échelon national. L'activité de cette confrérie des vignerons de la Ville-Haute de Provins a repris en 1798 et s'est poursuivie tout le long du XIX^e siècle.

Avant de continuer, précisons que les vignes de la Ville-Haute se trouvaient près des portes Saint-Jean et de Jouy et que Saint-Vincent, le 22 janvier, était le saint patron des vignerons de la ville basse dont les vignes se situaient à Fontaine-Riante; la Saint-Vincent faisait l'objet d'une messe en l'église Sainte-Croix.

La confrérie des vignerons de la Ville-Haute honore donc son saint patron fin janvier (fête de la conversion de Saint Paul le 25 janvier) en

la collégiale Saint-Quiriace.

Le manuscrit de la confrérie nous livre maints détails sur le déroulement de la procession en tête de laquelle était portée la statuette en bois du saint patron, sculptée, peinte et richement décorée.

Le bâton à Saint-Quiriace, le libre à la bibliothèque

Après avoir compté cinquante-deux confrères en 1872, la confrérie a vu progressivement ses effectifs diminuer parallèlement à la régression de la surface des vignes anéanties par le phylloxera.

Tant et si bien que la confrérie des vignerons du Châtel sera dissoute en 1929 faute de membres. A cette date, le bâton de confrérie portant la statue du saint fut déposé en l'église Saint-Quiriace et le livre confié au fonds ancien de la bibliothèque où il est toujours.

La fête de la Saint-Paul a été relancée par la commune de la Ville-Haute il y a une quarantaine d'années.

En tête de la procession (départ du caveau du Saint-Esprit) se situe la bannière de la commune libre de la Ville-Haute, suivie du confrère



Paul à Provins

porteur du bâton de confrérie surmonté de la statue de saint Paul; suivent les autres confrères portant des cierges puis les hommes de l'association vêtus d'une blouse briarde de vigneron coiffés d'un bonnet, les femmes costumées en paysannes avec capes et coiffes ferment la marche derrière les porteurs et porteuses de pains et brioches qui seront bénis pendant la messe et vendus ensuite.

Après une pause place du Châtel, sur la place Saint-Quiriace, en présence du prêtre qui accueille la procession, a lieu l'échange du bâton entre l'ancien et le nouveau « confrère en charge » qui conservera la statuette à son domicile jusqu'à la Saint-Paul suivante.

La cérémonie religieuse est accompagnée par l'harmonie municipale de Provins. La messe se termine par l'hymne à saint Paul, chanson traditionnelle provinoise.

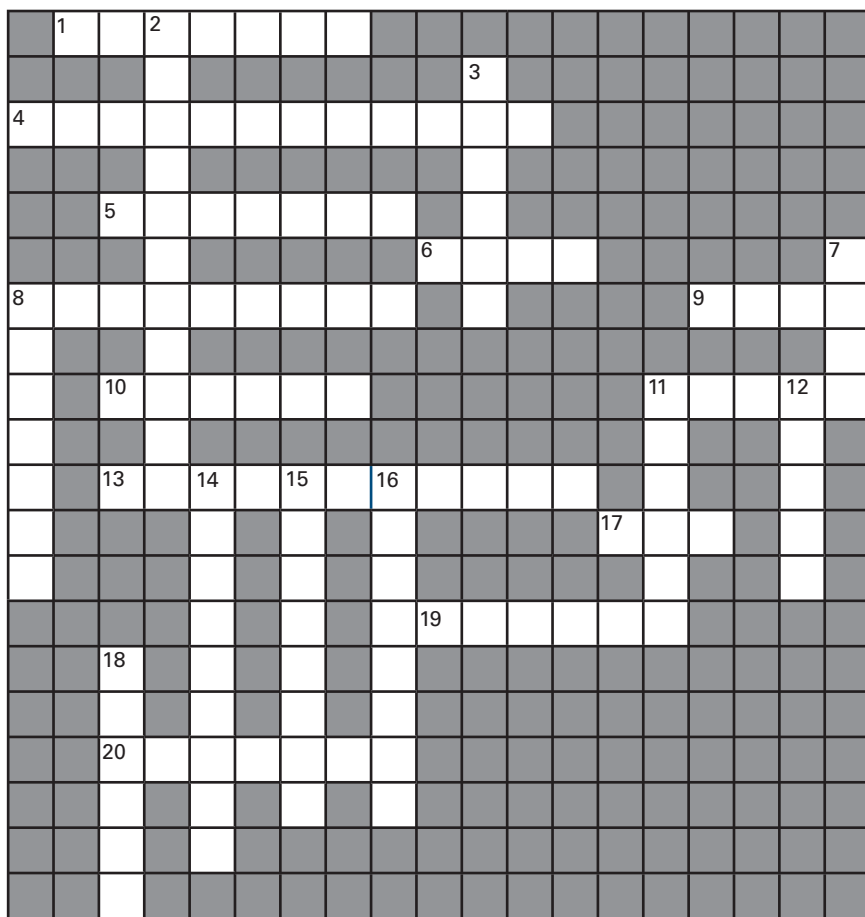
Après la messe, un vin chaud est servi dans la salle basse de la tour César et un repas accueille les participants au caveau du Saint-Esprit.

DANIEL PETREQUIN

- ① La procession
- ② Le bâton de Saint-Paul
- ③ Pause place du Chatelg
- ④ Quelques membres de la confrérie
- ⑤ Accueil du bâton par le prêtre
- ⑥ Bannière commune libre Ville Haute



MOTS CROISÉS



1 – Histoire imaginaire. 2 – Ce n'est pas un pêché. 3 – Parfois au chocolat.
 4 – Victoire sur la mort. 5 – Drôle. 6 – On en cherche dans le jardin.
 7 – Pâques en est une. 8 – Passage. 8 – Saison de la renaissance. 9 – les
 cloches y vont tous les ans. 10 – Court plus vite que le lapin. 11 – Cocotte.
 12 – Meilleur en chocolat qu'en civet. 13 – Explorer attentivement.
 14 – Faiblesse réconfortante. 15 – Ce sont eux qui cherchent les œufs.
 16 – Parties à Rome quelques jours. 17 – Généralement douillet. 18 – On s'y
 cache souvent. 19 – Planquer. 20 – Racontée.

LA PHRASE CACHÉE

Consigne de jeu :

Dans la grille suivante, essayez de retrouver la phrase en partant d'une des cases et en suivant le bon chemin.

L	I	E	L	O	S	U
A	U	F	F	E	R	A
H	C	E	R	E	S	R
T	P	A	S	P	O	U
N	E	C	A	L	P	E
R	S	N	E	S	E	D
U	E	L	F	S	E	L

Réponse
 Les fleurs ne se déplacent pas pour se réchauffer au soleil.

